

SARA LÖVESTAM

Dans les eaux
profondes...

roman traduit du suédois
par Esther Sermage

ACTES SUD

*Maman les petits bateaux
Qui vont sur l'eau ont-ils des jambes?
Mais oui mon gros bêta
S'ils n'en avaient pas, ils ne marcheraient pas
Ils vont droit devant eux
Et dans les eaux profondes
Nagent de gros poissons
Qui se mettent en rond*

*Maman les gros poissons
Qui sont dans l'eau disent-ils des choses?
Mais oui mon gros bêta
Sinon ils ne s'entendraient pas
Ils vont droit devant eux
Et dans les eaux profondes
Autour des petits bateaux*

*Ils se mettent en rond
Maman les gros poissons
Parlent tout bas dans l'eau profonde
Mais oui mon gros bêta
Sinon tu pourrais les entendre
Ils nagent vers le fond
Où un trésor sommeille
Et quand ils s'en emparent
Le trésor disparaît*

Le Témoin l'a aperçu plusieurs fois aux alentours de la crèche. Il arpente les rues d'un air absorbé, contemple les panneaux, les arbres, les maisons, les barrières. Les enfants. Il n'est ni grand ni petit, il doit faire entre un mètre soixante-quinze et un mètre quatre-vingts. Son front commence à se dégarnir, mais ailleurs ses cheveux blonds sont encore relativement épais. Il a sans doute les yeux bleus ou gris. Lorsqu'ils se rencontrent à la grille, il lui arrive de saluer le personnel d'encadrement : Anna-Karin, Åsa, Helene et Sofia – on peut trouver leurs noms sur le site de la commune. La grande Helene, sans doute la plus jeune des quatre, porte ses cheveux bruns en queue de cheval. Le revoilà au coin de la rue, il a fait le tour de l'établissement. L'arpenteur. Il porte un blouson de cuir et un jean. Le Témoin a un mouvement de recul, se cache derrière ses rideaux.

De l'autre côté du grillage, un enfant vient de trouver une pomme de pin verte. D'un vert presque fluorescent, comme si elle venait d'un autre monde. Un monde plein de grenouilles scintillantes qui dansent et qui sautillent en rigolant. Son vert intense vous absorbe et, quand on lève les yeux, les choses

paraissent un peu plus grises. Elle a une odeur de mousse et de vieille chaussure. Et un petit goût de terre quand on la sent avec la langue. C'est un trésor.

— Malte!

D'un geste vif, il enfonce la pomme de pin sous le container de sable, au bord de la route. Il lui trouvera une meilleure cachette plus tard. Quelqu'un l'aurait-il vu? Du côté de l'entrée des maîtresses, un adulte contourne le grillage. Dans l'immeuble d'en face, quelqu'un se cache derrière sa fenêtre. On dirait une ombre absorbée par le mur.

— MALTE!

Aujourd'hui, on accueille un nouveau. Il a de la chance, on lui attribue le portemanteau avec la voiture, c'est le meilleur. Avant, il était au grand Kevin, mais il a commencé l'école.

— Maintenant, on va tous souhaiter la bienvenue à Kalle, dit Sofia en souriant.

— Bienvenue, s'écrient en chœur les enfants de la section Coccinelle.

— Bienvenue, dit Malte tout bas.

En fait, il ne fait que remuer les lèvres.

— On va voir ce que Kalle sort du sac, dit Sofia.

Kalle plonge la main dans le sac. Il tâtonne, penchant la tête sur le côté comme pour mieux sentir les objets. Il tire le bateau. Malte lève le poing en signe de victoire, comme son père l'a fait le jour où son équipe a marqué un but. Le bateau, c'est super, ça veut dire qu'ils vont chanter *Maman les petits bateaux*. C'est sa chanson préférée, même s'il remue seulement les lèvres sans vraiment produire de son.

Kalle tient le bateau en plastique jusqu'à la fin. Même s'il est nouveau, il semble connaître les paroles

par cœur. De temps en temps, il les change. Par exemple, quand on doit chanter *Et dans les eaux profondes*, Kalle chante *Ils font le tour du monde*. Enfin, on ne peut pas connaître parfaitement toutes les chansons du monde.

Pas de chance, c'est Ove qui vient chercher Malte. Sa mère avait promis de le faire, mais elle doit être fatiguée. Appuyé contre le chambranle de la porte, une cigarette éteinte à la main, Ove regarde Malte mettre son anorak et ses chaussures tout seul, puis il lève les yeux vers le plafond. D'habitude, quand il fait ça, il n'y a rien de spécial là-haut. Pourtant, Malte ne peut pas s'empêcher de l'imiter. Aveuglé par la lampe, il plisse les yeux pour mieux voir, mais il n'y a que le plafond blanc foncé. Il s'en doutait.

— Qu'est-ce que t'attends, putain ! gronde Ove.
Helene entre dans le vestiaire.

— Qu'est-ce que t'attends, répète Ove un peu plus gentiment.

Il ricane.

— Celui-là alors, toujours à rêvasser.

Le sourire d'Helene est poli mais pas spécialement aimable.

— Je voulais vous rappeler votre entretien individuel le 17.

Ove ne répond pas.

— La dernière fois, vous n'êtes pas venu. Alors je me permets de vous le rappeler.

Ove prend un air agacé et regarde Malte.

— Allez, mets tes chaussures.

— Bien, dit Helene comme s'ils s'étaient mis d'accord. On compte sur vous le 17. Très bien.

Ove attrape la main de Malte et le hisse au-dessus du seuil de la porte.

— Ouais bien sûr, dit-il en sortant.

Le Témoin regarde l'enfant qui sort, accompagné par un adulte. Peut-être son père. Sa moustache ringarde pourrait éventuellement lui valoir l'estime d'autres moustachus au sein d'un club de motards suédois. La silhouette efflanquée tient le garçon dans une main. Dans l'autre, une cigarette bascule au gré de ses pas.

À peine arrivé à la crèche, il a envie d'aller voir si la pomme de pin verte est toujours à sa place. Mais pas avant que maman soit partie. De toute façon, les enfants restent à l'intérieur jusqu'à l'appel. Malte jette des coups d'œil discrets vers le container. C'est bizarre, il ne la voit pas.

— Qu'est-ce que tu fais, mon chéri? demande maman.

— Rien.

Il l'a peut-être si bien cachée qu'elle est indétectable. Ou alors, quelqu'un l'a volée. Malte serre les dents en formulant mentalement le souhait de retrouver son trésor là où il l'a laissé. Il comptait le déplacer, mais il l'a bien caché quand même. En partant, maman lui fait un bisou mouillé en projetant sur lui une haleine douceâtre : son odeur habituelle, mêlée à une autre. Elle prend un air grave.

— Si on te demande pourquoi tu as un pansement sur le front, il vaut mieux que tu ne dises pas exactement ce qui s'est passé, lui explique-t-elle. Tu n'as qu'à dire que tu aimes les pansements Babar. C'est la vérité, hein, tu les aimes?

Malte acquiesce en silence. Les pansements Babar

sont ses préférés après ceux avec les animaux et ceux avec les avions.

— C'est bien, mon chéri. Si tu racontes quelque chose, maman pourrait avoir beaucoup de problèmes, et on risque de nous séparer.

Il déteste quand elle dit ça. Il le déteste de tout son cœur.

— Allez, bonhomme. À plus tard. Aujourd'hui, c'est moi qui viens te chercher.

Avant l'appel, Malte se consacre à démolir des tours. Il a de la chance, il en trouve une déjà construite que quelqu'un a abandonnée. Il lui suffit de la percuter avec un avion pour qu'elle s'effondre en mille morceaux. *La tour doit mourir.* L'avion de Malte fonce dans tous les vestiges jusqu'à ce qu'elle soit entièrement détruite. Pour plus d'effet, il accompagne ses gestes de quelques bruits de bombes. Il ne reste plus rien à casser, mais Malte se sent encore insatisfait. Il construit lui-même une nouvelle tour et la démolit encore plus vite que la précédente. Les morceaux s'écrasent au sol, son cœur tambourine à la vue du désastre. En levant les yeux, il découvre un survêtement gris surmonté de deux grands yeux bruns qui le dévisagent. C'est Kalle, le nouveau. Malte perd ses moyens. Son cœur bat encore très fort. Je vais lui montrer, se dit-il en ramassant des morceaux. Il construit une troisième tour, la plus grande, la plus puissante. Kalle ne le quitte pas des yeux. Tant mieux! La tour de Malte est à moitié terminée. Kalle se met à en construire une aussi. Presque identique, mais uniquement faite de briques rouges.

— Ma tour, elle est pour un conte de fées, dit-il à Malte. Et la tienne?

Malte ne sait pas quoi répondre. Il reprend son avion et l'écrase violemment sur sa propre tour. Les morceaux volent dans tous les sens. La sensation que cela lui procure n'est pas aussi merveilleuse que les fois précédentes. Kalle lui lance un regard effrayé. Malte voudrait le rassurer mais c'est plus fort que lui. Il écrase l'avion sur la tour rouge. Puis il ricane, hésitant. Kalle a un mouvement de recul, il garde les yeux rivés sur la main de Malte. La situation a dégénéré, ce n'est pas ce que souhaitait Malte.

— Malte! rugit une voix au-dessus de lui. C'est la DERNIÈRE fois que tu casses ce que construit un autre enfant, tu as compris?

Åsa s'accroupit en face de lui et plonge ses yeux dans les siens.

— C'est compris? répète-t-elle d'une voix calme. Malte pince les lèvres et acquiesce.

— Bien, dit Åsa.

Elle lui ébouriffe les cheveux.

— Tu as un pansement Babar? lui demande-t-elle gentiment.

Le sang de Malte se glace.

— Mmmh.

— Tu t'es fait mal?

— Pas tellement.

Åsa sourit.

— C'est pas drôle de se faire mal, hein? Mais tu as un très joli pansement!

Malte hoche la tête. Oui, il a un joli pansement.

En fait, ce qui est arrivé la veille au soir était sa faute. Quand il est rentré de la crèche avec Ove, maman avait oublié de fermer le robinet de la salle de bains. Ove était déjà énervé parce que Malte s'était

arrêté en chemin pour regarder des feuilles mortes. Il y avait de l'eau dans le couloir.

— Putain mais c'est pas possible! a hurlé Ove en tapant si fort du poing sur le mur que maman, couchée dans le canapé du salon, s'est réveillée.

— Quoi encore? a-t-elle maugréé en se relevant péniblement sur un coude.

— Mais putain regarde-moi ça! Il y a de l'eau partout! On est censé se déplacer à la nage, ici, ou quoi? T'as pas fermé le robinet, putain!

Malte, pétrifié, regardait fixement le filet d'eau qui continuait à faire déborder le lavabo. Tout à coup, il a ressenti une violente envie de faire pipi.

— Qu'est-ce qui t'a pris, Kristin? T'es la reine des connes! Ça t'arrive de réfléchir à ce que tu fais, de temps en temps? Hein? Hein?

Maman leur a tourné le dos et s'est mis un coussin sur la tête. Malte aurait voulu la prendre dans ses bras et lui dire que ce n'était qu'un peu d'eau, mais il valait mieux ne pas faire un seul mouvement, sans quoi il aurait fait pipi dans sa culotte et Ove se serait mis dans une colère encore plus noire.

— HEIN? a rugi Ove en s'approchant du salon, menaçant.

Puis, se retournant abruptement, il est allé contempler le désastre dans la salle de bains.

Les filets d'eau léchaient l'extérieur du lavabo. Une flaque se répandait progressivement dans le couloir, atteignant déjà le bord du tapis. Des détritits flottaient ici et là : un ticket de caisse, un mouton de poussière, un bout de papier-toilette, des mégots. La vessie de Malte était sur le point d'exploser, il en avait les oreilles qui sifflaient. Il se demandait ce qui serait le pire : faire pipi dans sa culotte ou dire à Ove

qu'il avait besoin d'aller aux toilettes. Aucune des deux solutions ne lui semblait très prometteuse. La situation était désespérée. Mieux valait faire ce qui, *a priori*, embêterait le moins Ove. Le plus gentiment possible, il a tiré sur son pantalon. La grande main d'Ove a volé en arrière comme par réflexe.

— QUOI ENCORE, PUTAIN DE MERDE ?

La tête de Malte a percuté la poignée de la porte. Il a eu très mal. Quand il a touché son front, il avait du sang sur la main. Désormais, il ferait pipi dans sa culotte plutôt que de déranger Ove.

— Et en plus, ton morveux s'est pissé dessus ! a vociféré Ove d'une voix plus terne.

Maman s'est relevée dans le canapé.

— Viens, mon bonhomme, a-t-elle dit d'une voix fatiguée. Tu as fait pipi dans ta culotte ? C'est ce que tu trouves de mieux à faire quand ta maman est fatiguée ? Mais mon bonhomme, tu saignes... Ove, les pansements...

Voilà comment Malte s'est retrouvé avec un pansement Babar sur le front. Si Åsa lui pose encore des questions, il dira qu'il est tombé. Sur une pierre.

Malgré un vague pressentiment, Åsa n'insiste pas. Elle doit accueillir des collégiens qui commencent leur stage à la crèche la semaine suivante : deux adolescents de quinze ans aux visages respectivement barré par une mèche et barbouillé de fond de teint. Mais soyons plus précis. Le garçon a le visage barré par une mèche et le teint orange de la fille contraste violemment avec ses cheveux décolorés. Au lycée, l'an prochain, elle ira en section "métiers de l'enfance et de la jeunesse". Quant à lui, il veut se spécialiser en informatique et travailler plus tard comme

technicien SAV. Cela peut tout de même être intéressant de voir comment on travaille dans une crèche, lui suggère Åsa. Il hausse les épaules. La fille s'extasie : "Qu'ils sont mignooooons!" Elle ira chez les tout-petits, qui sont encore mignons mais font beaucoup caca. Cela nuancera sans doute sa conception de la petite enfance, sans anéantir complètement ses illusions. Le garçon est placé à la section Coccinelle. Il demande avec un ricanement nerveux à quelle heure il finira la journée – quelqu'un lui a dit qu'en stage, on pouvait partir à deux heures.

Après l'appel, Malte peut enfin aller retrouver son trésor. Le cœur battant, il tâtonne sous le container. A-t-il été volé? Non. Il est toujours là, très loin, exactement où il l'avait placé il y a une éternité. Envahi par une agréable sensation de calme, Malte sort la pomme de pin en pleine lumière. Elle a conservé sa couleur singulière. Il s'assoit derrière le container, où personne ne peut le voir depuis la cour. Lorsqu'il la lève au soleil, elle est encore plus belle. Il voudrait demander à quelqu'un si ce vert porte un nom particulier mais, pour ce faire, il devrait dévoiler son existence et quelqu'un trouverait sûrement une bonne raison de la lui enlever.

— Belle pomme de pin! dit une voix de l'autre côté de la grille.

Malte lève les yeux : des chaussures noires, un jean.

— Mmmh, répond-il.

Il essaie de couvrir la pomme de pin de ses deux mains, mais elle est trop grande.

— Ne t'inquiète pas, je ne te la prendrai pas, dit l'adulte en s'accroupissant à sa hauteur. Tu as peur qu'on te la prenne?

Blond, les yeux gris-vert, l'inconnu s'exprime avec douceur. Malte hoche furtivement la tête.

— Disons que c'est notre petit secret, reprend l'inconnu en lui faisant un clin d'œil. Quand tu ne seras pas là, je pourrai te la garder. Par exemple le week-end.

Malte sourit faiblement. Quelqu'un qui garde la précieuse pomme de pin, cela peut être utile, et c'est un soulagement de ne pas être seul à connaître l'existence d'un tel trésor. Mais il la cachera tout de même à différents endroits jusqu'à ce qu'il soit sûr de pouvoir compter sur l'inconnu. Celui-ci poursuit la conversation. Il lui dit avoir lui aussi trouvé des pommes de pin dans la forêt. Des grandes et des toutes petites. On aurait dit qu'elles étaient tombées d'arbres miniatures. De la taille d'une fleur. Malte imagine des arbres minuscules et l'univers microscopique où ils pousseraient. De petites maisons, de petites routes, de petits chiens et de petits arbres. Au milieu de tout cela, Malte aurait l'air d'un géant. L'homme rit comme s'il lisait ses pensées.

— Je m'appelle Roger. Et toi ?

— Malte.

Maman vient le chercher à quatre heures. Elle lui a apporté une bande dessinée et trois œufs Kinder.

— Parce que tu les aimes ! s'exclame-t-elle avec un sourire radieux.

Malte n'aime pas spécialement les bandes dessinées. De temps en temps, il regarde les personnages qui font différentes choses dans chaque case, mais il préfère d'autres images. Les dessins animés, par exemple. Par contre, les œufs Kinder, il adore ça. Il en prend un, enlève le papier aluminium et part à la recherche

d'une poubelle mais n'en trouve pas. Maman lui dit de le jeter dans le fossé, mais aujourd'hui, à la section Coccinelle, on leur a justement expliqué qu'il fallait toujours jeter ses détritrus dans une poubelle.

— Ah bon, ils ont dit ça? ricane sèchement maman. Et quoi d'autre? Qu'il faut payer la redevance télé et serrer les fesses jusqu'à ce qu'on meure de constipation? Donne-moi ça.

Maman froisse l'aluminium et lâche discrètement la boulette dans le fossé.

— Mais maman! Regarde, il y a une poubelle là-bas!

Elle sursaute. Puis elle s'accroupit en face de Malte. Ce jour-là, son haleine douceâtre n'est pas trop forte et son regard, juste un peu chancelant.

— Je vais te dire une chose. Mon fils. Avant de naître, on n'est rien que de la merde et, dans la vie qu'on nous a donnée, la plupart du temps, c'est la merde, alors si on jette un peu de merde autour de nous, ça ne change pas grand-chose. Après, on meurt et on redevient de la merde où il pousse une putain de fleur ou quelque chose dans le genre, c'est ce qu'on appelle un cycle. Voilà ce que tu diras à tes maîtresses la prochaine fois qu'elles te tomberont dessus.

Malte la regarde avec des yeux tout ronds.

— D'accord, on va jeter cette putain de salope à la poubelle! C'est qu'une petite boulette, mais bon, d'accord! Vas-y, gâche la bonne humeur de ta maman pour une boulette, te gêne pas. Allez, on va retrouver ta boulette. Sinon, c'est la catastrophe! Allez, on s'y met!

Elle parle de plus en plus fort. Malte en a la gorge serrée. Il ne voulait pas gâcher sa bonne humeur.

— Viens, maman, dit-il, l'air malheureux. C'est pas grave.

Maman maugrée à propos de maîtresses de crèche hypocrites. Elle gratte la terre de ses ongles mais ne déterre qu'un très vieux papier de glace.

— C'est pas grave, maman, insiste Malte en lui tirant le bras.

Il réussit enfin à la sortir du fossé, mais elle continue à râler : certains se croient décidément supérieurs aux autres. Toutefois, petit à petit, ses grognements se muent en gazouillis. Ils rentrent en se tenant la main. N'a-t-elle pas su exactement ce qui plairait à son petit bonhomme ? N'est-il pas content de ses cadeaux ? Même si ce n'est pas une Xbox ou une autre connerie que les mamans de la crèche achètent à leurs morveux. Malte profite de sa bonne humeur.

— Tu me donnes les Kinder ?

— D'accord, mais mange-les avant le dîner, alors, dit-elle en s'esclaffant sans joie. Comme ça, tes maîtresses auront vraiment quelque chose à me reprocher.

Sur Internet, aujourd'hui, six cent quatorze hommes et deux femmes reçoivent par e-mail une lettre en anglais, qui commence ainsi : *Hier, ma maîtresse a eu cinq ans*. En traduisant, voici ce que cela donne :

Hier, ma maîtresse a eu cinq ans. Elle est ravissante. Je lui ai offert une piscine gonflable qui lui a beaucoup plu. Sa mère en a été d'abord surprise puis très heureuse (bien entendu, elle n'est pas au courant de notre relation) et j'ai eu la joie de voir M. se baigner, vêtue de son petit bikini – également un cadeau de moi. Si nous avons été seuls, le maillot de bain aurait

été superflu – vous voyez ce que je veux dire. J’ai pris quelques photos que je contemple en ce moment même avec désir et fascination. Qu’en pensez-vous? N’hésitez pas à me conseiller sur ce que je dois lui “apprendre”, maintenant que c’est une grande fille...

En poursuivant leur lecture, les six cent quatorze destinataires et les deux destinatrices apprennent qu’il est risqué de vouloir aller trop vite avec une amante aussi jeune. Enfin, certains enfants sont plus précoces que d’autres. Bref, ils sont tous différents. L’auteur du message – très apprécié par ses confrères et consœurs de la liste – décrit ensuite en détail l’initiation de sa jeune amante aux pratiques fondamentales de l’amour, concluant qu’elle est certainement prête à passer à des exercices plus sophistiqués. Les sourires brumeux des lecteurs enveloppent quatre continents. Pour intégrer cette mailing list ultra-secrète, ils ont fait l’objet d’une sélection en plusieurs étapes et ont soumis au moins une contribution écrite personnelle avant d’obtenir l’accès à tous les niveaux. Certains sont encore au collège.